



Temps d'échange de la dynamique Genre autour de Djaïli Amadou Amal, écrivaine camerounaise

Le lundi 25 mars 2024, de 11h00-12h15

En présentiel dans les locaux de Cités Unies France, 9 rue Christiani, 75018

Compte-rendu

Introduction

Mot d'accueil de Virginie Rouquette, Directrice générale de Cités Unies France

- CUF est un réseau de collectivités territoriales françaises engagées à l'international.
- CUF propose un accompagnement dans les différents enjeux de solidarité internationale, et dispose d'un groupe de travail spécifiquement dédié aux questions de genre avec la « dynamique genre » présidée par Elise Pereira-Nunes, adjointe au maire de Tours.

Mot d'introduction d'Elise Pereira-Nunes, Adjointe au maire de Tours déléguée à l'égalité des genres, à la lutte contre les discriminations, aux relations internationales, aux réseaux de villes et à la francophonie & Présidente de la dynamique Genre

- Les questions de genre sont intrinsèquement liées à d'autres problématiques dont traite l'action internationale des collectivités territoriales.
- CUF avec ses partenaires a organisé des réunions croisées : genre & crises, genre & climat... afin de mieux comprendre, cerner et traiter les enjeux sous-jacents aux questions de genre.

I. Quelle place des femmes au Sahel ? Trajectoires personnelles et littéraires

Mot d'introduction de Djaïli Amadou Amal, écrivaine, militante féministe camerounaise et Présidente de l'association Femmes du Sahel

- o Panorama sur la place des femmes et des filles dans les sociétés des pays du Sahel et plus précisément au Cameroun, avec l'exemple de l'histoire personnelle de Djaïli Amadou Amal
- Spécificité du Cameroun : diversité et mosaïque de populations, de religions, d'ethnies, de cultures.
- 2 facteurs contribuent actuellement à tendre la situation d'un pays et d'une région déjà soumise à des problématiques complexes : le terrorisme avec Boko Haram et le changement climatique, qui alimentent les tensions et conflits entre les populations.
- Partage de son **histoire intime** : devenue écrivaine « par hasard », elle est née et a grandi à Maroua dans l'Extrême-Nord du Cameroun, sans accès direct à une bibliothèque ou une librairie. A l'école, le seul livre dont les enfants disposent se nomme « mon livre unique de français ». Elle comprend qu'elle sait lire en trouvant un livre chez une amie. A partir de cet événement, elle cherchera fréquemment à refaire la rencontre de livres. Cependant, dès le début du collège, se crée autour des petites filles un écosystème les poussant à se marier dès le plus jeune âge : poids des traditions, pas de soutien à la scolarisation, harcèlement des pairs et des prétendants, de plus en plus agressifs avec l'âge... Face au nombre de prétendants et aux risques de viols, le mariage précoce est souvent considéré à tort comme une forme de protection. Dans l'expérience de Djaïli Amadou Amal, cet âge constitue une période de « bataille autour d'un objet » à propos des tractations pour son mariage négocié sans son consentement. Pour la protéger

du harcèlement, sa famille décide de la fiancer à un étudiant prometteur, grand-frère d'une de ses amies et connu de longue date. La volonté de ses parents de la garder scolarisée jusqu'au brevet la préserve du mariage pendant plusieurs années. Néanmoins à 17 ans, le maire de la ville la demande en mariage. Ses fiançailles deviennent une affaire politique où même l'avis du père de famille pèse peu de poids. Elle tombe en dépression. En deux mois, elle se retrouve mariée à cet homme qu'elle ne connaît pas, développe des troubles psychosomatiques et tente de mettre fin à ses jours. Elle est amenée à l'écriture par hasard et « vomit sur le papier » les souffrances et la colère intériorisées. Après son divorce, elle épouse un homme qu'elle aime et peut continuer ses études supérieures mais subit des violences conjugales et est confrontée au regard de la société sur ces violences. Elle quitte cette relation, non sans menaces d'être privée de relations avec ses enfants, avec comme leitmotiv de tout faire pour épargner cette vie à ses deux filles. Elle a finalement épousé un homme qu'elle a choisi, qui est écrivain, avec qui elle a eu deux enfants et mène depuis son combat féministe.

II. Quels combats mener pour la réalisation de l'égalité Femmes-Hommes au Sahel et au Cameroun ? Engagement individuel et collectif, l'association « Femmes du Sahel » engagée pour « revaloriser le potentiel sociétal des femmes »

- **Association Femmes du Sahel** : créée en 2012 et proactive. Elle permet le parrainage d'enfants ; la prise en compte des frais de scolarité ; des donations de fournitures scolaires aux enfants défavorisés (500 filles y ont eu accès) ; des campagnes de sensibilisation (menées par Djaili Amadou Amal elle-même pour donner un modèle à ces enfants) sur l'importance de l'éducation des filles et l'obtention de diplômes, la lutte contre le mariage précoce et forcé. Les fonds proviennent notamment de ses droits d'auteur, en particulier de son roman *Les Impatientes*, pour lequel elle a obtenu le **prix Goncourt des Lycées** en 2020.
- Elle a pu mener les projets suivants : création de bibliothèques d'écoles primaires ; réhabilitation d'écoles ; un espace bibliothèque dans un lycée de 2000 élèves ; création d'une bibliothèque communautaire avec 5000 livres et accueillant plusieurs centaines d'élèves par jour. Inauguration récente d'une bibliothèque.
- Des changements sont observables à l'échelle nationale : l'État camerounais a inscrit au **programme scolaire** *Les Impatientes* (cursus de terminale) et *Cœur du Sahel* (cursus de 4^e), et ainsi a permis d'aborder en classe des thématiques jusque-là taboues et de sensibiliser sur des enjeux qui ne sont pas forcément connus des jeunes.

III. Questions/Réponses

Élise Pereira-Nunes & Djaili Amadou Amal

- *La sororité, sa manifestation, son développement ; comment s'opère la transgression des normes de genre*

Dans ses romans, Djaili Amadou Amal narre les vies de femmes soumises à la polygamie comme mode de relation issu de la volonté unilatérale de l'homme. Elle explique que la sororité ne peut aller de pair avec ce cadre d'existence, qui empêche la conscientisation des schémas d'oppression.

La présence, l'introduction forcée d'une troisième personne dans le couple, d'une rivale « qui vient vous chasser de votre foyer » rend la perspective de solidarité quasi impossible. La situation est telle que les mères souffrent des mêmes douleurs que les filles car l'idée de transmission et la pression à préserver l'honneur de la famille les empêche de rompre ce cycle. La société impose aux femmes de « rester patientes », ce qui veut dire accepter la violence pour rester dignes et gagner leur place.

- *La vision des hommes de ce modèle social*

Certains hommes instruits veulent changer la donne et se revendiquent de la « masculinité positive ».

Le couple de Djaili Amadou Amal est régulièrement critiqué du fait de sa profession d'écrivaine et de ce que cela induit (déplacements fréquents, succès...). Encore aujourd'hui, Mme Amadou Amal est accusée de se faire « instrumentaliser par les occidentaux » sur les réseaux sociaux et doit parfois être accompagnée de son mari

lors de certains déplacements pour assurer sa sécurité. Elle explique que les hommes, bien souvent, sont largement inconscients des schémas et stéréotypes genrés qu'ils reproduisent. C'est pour cela que l'éducation, pour les garçons comme pour les filles est le fer de lance de l'égalité des genres.

Elle mène aussi des actions de sensibilisation auprès des familles et des leaders communautaires pour déconstruire certaines croyances, comme celle relative au mariage précoce des filles, qui « soulagerait » les familles d'une charge : la réalité est que ces jeunes filles sont souvent répudiées sous un à cinq ans, et reviennent chez leurs parents avec leurs enfants.

- *Comment ses ouvrages (et notamment Cœur du Sahel qui sera au programme scolaire) peuvent-ils être vecteur d'éducation ?*

Cœur du Sahel est un roman qui aborde d'autres thématiques car Djaili Amadou Amal désireait sortir de sa zone de confort pour balayer l'actualité de la région : le racisme, le terrorisme, la lutte contre l'exclusion sociale, l'insécurité alimentaire, le changement climatique et les conflits qui en découlent (conflits agro-pastoraux, conflits ethniques et génocides, lutte pour les points d'eau)...

Ainsi son ouvrage retrace le récit de vie d'une fille chrétienne Faydé, dont le père a été enlevé par Boko Haram. Le village traversant une période d'insécurité alimentaire et sa mère ne pouvant pas subvenir à ses besoins, Faydé part à Maroua travailler pour aider sa famille et se donner un avenir. L'exode rural est un phénomène généralisé dans les villages reculés comme le sien, et le travail domestique dans une famille peule musulmane la voie la plus fréquente.

Avec en toile de fond les violences faites aux femmes, les viols sur les domestiques, l'insécurité, la vie sexuelle et amoureuse des jeunes, les différences socio-culturelles, la trajectoire de Faydé se finit par un message d'espoir à destination de la jeunesse : elle peut dire oui à l'amour malgré les barrières imposées par la société. Ce roman, au travers sa protagoniste Faydé, donne un modèle auxquels les jeunes camerounais peuvent s'identifier, et il véhicule le message de l'éducation comme incitatrice d'un nouveau cercle vertueux. Son inscription au programme scolaire en fait une base de discussion, au Cameroun comme dans d'autres pays francophones, y compris en France.

- *Question du dialogue France-Sahel à travers sa diplomatie féministe, et enjeux LGBT*

C'est la population qui doit bénéficier en premier lieu de la diplomatie des territoires. Le dialogue doit se faire au niveau de la population et les aides doivent bénéficier directement aux femmes. La question LGBT est problématique au Sahel du fait des traditions et des religions qui ne prennent pas cela en compte. Néanmoins, c'est surtout l'instrumentalisation politique ou religieuse des dernières années qui fait des personnes LGBT des cibles. Auparavant, ces personnes étaient laissées libre de vivre comme elles le souhaitaient dans l'indifférence de la société. De fait, l'un des enjeux majeurs au Sahel aujourd'hui est le rejet de tout ce qui est perçu comme imposé de l'extérieur, et surtout par l'Occident.

Par contraste, la langue française est un réel levier car elle est un commun qui permet aux Camerounais de communiquer entre eux au-delà de la coexistence d'une multitude d'ethnies qui parlent des centaines de langues. Ainsi, l'association Femmes du Sahel a pu survivre grâce à la coopération française, l'ambassade et l'Institut Français, par le biais de subventions notamment.

- *Perspectives de l'association, projets personnels*

Pour Femmes du Sahel, des projets d'ouverture de nouvelles bibliothèques, ainsi que de mini-bibliothèques vont voir le jour, prévoyant notamment l'envoi de livres dans des villages éloignés.

Q/R avec la salle

- *Quelle solidarité depuis la France à mettre en place ?*

Promouvoir un dialogue réciproque par des ateliers de renforcements de compétences par exemple. Certains discours sont difficiles à faire passer, il faut du temps et de la patience pour faire changer les mentalités. Djaili Amadou Amal a loué le soutien constant de l'Institut Français du Cameroun dans la mise en œuvre de ses actions et la diffusion du message porté par ses œuvres.

- *Incarnation par Femmes du Sahel et par Djaili Amadou Amal elle-même d'un changement de paradigme au Cameroun.*
Djaili Amadou Amal fait le constat d'un besoin de plaider constant pour les associations de défense de l'égalité comme Femmes du Sahel, notamment auprès de la classe politique : les politiciens Camerounais estiment par exemple que la parité est respectée au niveau parlementaire alors qu'un quota de 30% de femmes élues n'est pas paritaire. Les femmes instruites et compétentes sont mises à l'écart. Mme Amadou Amal démontre aussi que le travail auprès de la population donne de résultats bien plus concrets car les populations sont en mesure de trouver des solutions par elles-mêmes, les plus adaptées aux circonstances et aux besoins des individus.

Par exemple, Femmes du Sahel propose des micro-crédits à des plus petites associations pour impulser l'activité des femmes en situation de précarité/ vulnérabilité.

- *Comment les collectivités territoriales françaises peuvent-elles traiter le sujet du Genre ? Quelles recommandations pour nous faire acteurs du changement ?*

Pour Djaili Amadou Amal, il est pertinent de promouvoir la tenue de formations pour un apprendre un métier aux filles et aux femmes ; de travailler avec des associations locales, comme Femmes du Sahel, et des relais locaux créés par des femmes sur le terrain, d'obliger les CT à identifier ces structures et à collaborer avec et surtout à les inclure dans les discussions avec les communes sahéliennes qui n'ont pas toujours le réflexe de les associer alors que les femmes sont vectrices de changement. Promouvoir la déconstruction des normes de genre sur les formations/métiers, montrer aux jeunes des modèles, pour qu'ils et elles puissent s'y identifier, et penser à l'intégration de groupes en non-mixité parfois, pour que les filles se sentent libres de s'exprimer. Il est aussi essentiel de promouvoir un suivi de projet solide, des plus petits comme des plus grands projets. Djaili Amadou Amal travaille en collaboration avec des associations de femmes qui travaillent sur le terrain. Femmes du Sahel aide notamment à acheter du matériel car de nombreuses associations n'ont pas accès aux financements.



©Cités Unies France

*De gauche à droite : Elise Pereira-Nunes ; Djaili Amadou Amal ;
Virginie Rouquette ; Thomas Lanvin ; Soraya Sarmadi*